

Il suffit, croyons-nous, de signaler ces étranges assertions, qu'absolument rien ne justifie — bien au contraire ! — pour en faire justice.

Le 26 décembre, dans un article intitulé « Noël », le même publiciste revient sur les mêmes idées, comme on en jugera par les extraits suivants :

« La politique s'épuise en fourberies, les gouvernements luttent d'astuce. Les lois sont faites pour les riches contre les pauvres. *Les protecteurs naturels du peuple ont failli à leur mission divine.* La religion est proscrite de France : elle le sera bientôt du Canada, les mêmes causes produisant infailliblement les mêmes effets. Le peuple est aux abois. L'ouvrier ne sait plus ce qu'il doit croire ni en qui il doit croire. Ses intérêts sont sacrifiés. *Les méchants ont acheté les consciences même de ceux qui enseignent la sublime beauté de la loi du Christ.* Tout est perdu ! Tout sombre, les trônes s'aplatissent dans l'ordure, la robe du disciple se macule de boue — la société est cent fois plus malade qu'il y a vingt siècles, l'esclavage est plus dur qu'alois, la débauche seule triomphe, le mauvais est vainqueur ! . . . »

« . . . Nous avons un Pape sorti de nos rangs, nous avons un Protecteur qui ne nous abandonnera jamais, je vous le jure, *quels que soient les abandons, les trahisons, les lâchetés de ceux qui nous entourent, qui nous gouvernent ou nous conduisent.* »

Toute cette déclamation ridicule et fantaisiste indique sans doute chez l'écrivain un complet défaut d'équilibre ; et nous n'avons pas été surpris de voir mentionnée sur les journaux la nouvelle de sa sortie du journal où il écoulait de si belle prose.

Mais enfin voilà le genre de considérations morales qu'un journal ouvrier faisait lire, le mois dernier, à la classe ouvrière de Montréal.

Tout récemment, nous protestions contre les idées antireligieuses — c'était bien cela, pratiquement — que le journal ouvrier de Québec cherchait à inspirer, en matière d'éducation, à ses lecteurs de la classe ouvrière.

Il est donc permis, en présence de l'attitude prise en même temps par les deux bulletins ouvriers français de la Province, de penser que *les choses se passent comme* s'il y avait un mot d'ordre de donné pour la diffusion d'idées antireligieuses chez nos bons ouvriers catholiques.

Certes, nous nous hâtons de dire que, pour notre part, nous ne croyons pas qu'il faille voir en ces attitudes l'exécution, poursuivie à la dérobée, d'un programme hostile à l'influence religieuse. Nous pensons plutôt que ces écrits dangereux ne procèdent que de l'irréflexion ou de l'ignorance de leurs auteurs. Mais